



## Les débuts du cinéma

Denis Masse

12

**S'**il fallait une image qui évoque la naissance du cinéma, il y a 100 ans, il convenait de choisir justement celle qui est publiée à la une de ce numéro consacré pour une bonne part au septième art. D'autant plus que cette affiche restée célèbre a été reproduite sur des timbres-poste, dont une figurine du Niger émise le 21 novembre 1989.

Cette affiche créée par un artiste du nom d'Auzolle, en 1896, servait à annoncer la sensation de l'heure, le Cinématographe des Frères Lumière, en particulier cette brève pochade d'une minute intitulée «L'Arroseur arrosé», qui est tenue, dans les annales du cinéma, comme le tout premier film comportant un scénario, ou racontant une histoire.

Les Américains font remonter la naissance du cinéma à l'année 1891 en en attribuant la paternité à Thomas Edison. Il est vrai que celui-ci, ayant inventé la pellicule de celluloid qui imprime l'image perçue par la caméra, avait mis au point le kinétoscope. Cet appareil se présentait sous l'aspect d'une grande caisse de bois, percée d'un oculaire par lequel on pouvait voir une scène animée enregistrée sur un film installé en boucle à l'intérieur de la caisse. L'instrument permettait de courtes projections privées dont la qualité d'images était déjà remarquable. Livrées au public, installées dans *Nickelodeon* (puisque les vues ne coûtaient que 5 cents – un *nickel*), ces machines à sous valurent à Edison, le «sorcier de West Orange», un nouveau titre de gloire. Son kinétoscope fit fureur dans toutes



les grandes villes (New York, Londres, Paris, Mexico...).

Mais d'autres chercheurs s'appliquent à construire un appareil capable de projeter les images nettes de la réalité filmée sur un écran. Ce que le kinétoscope ne permet pas.

Le but sera atteint en 1895 avec le Cinématographe des jeunes

scientifiques lyonnais Auguste et Louis Lumière. Les caractéristiques de leur appareil resteront à peu près les mêmes jusqu'à nos jours.

Le prototype des frères Lumière a bien des qualités; il est léger, facile à manier, peu encombrant et réunit toutes les conditions du tournage: prises de vues, tirage des films et projection. C'est, comme on le voit, beaucoup plus qu'une sim-



ple caméra. Les Lumière ont adapté la bande de celluloïd d'Edison en perforant de petits trous des deux côtés, ce qui permet d'entraîner le film tout comme le fait la machine à coudre dont ils se sont inspirés.

Le mécanisme d'entraînement de la pellicule permet un défilement saccadé du film, qui donne à l'image, momentanément arrêtée devant l'ouverture de l'obturateur, la stabilité et l'illusion du mouvement à la projection sur grand écran. Bref, il s'agit bien là de l'appareil qui va transformer le cours de l'histoire.

En décembre 1895, Antoine Lumière, le père de nos deux jeunes chercheurs, décide de faire lui-même la présentation publique de la découverte. Durant l'été, et encore à l'automne, des films complets d'à peine une minute ont été tournés par les deux frères, surtout par Louis, et on possède, en décembre, assez de films pour organiser une soirée de vues animées.

La séance, organisée en présence d'une trentaine de personnes, aura lieu le 28 décembre au Salon Indien du Grand Café, 14, boulevard des Capucines, à Paris. Parmi l'assistance, entre Gabriel Thomas, le directeur du Musée Grévin et M. Lallemand, le directeur des Folies-Bergère, se trouve un incrédule, le déjà célèbre prestidigitateur Georges Méliès.

Impatient, celui-ci examine cet appareil d'où sortira le rêve et qui, à première vue, lui paraît bien insignifiant. Enfin, l'obscurité se fait dans la salle. Méliès retient sa respiration. La lumière jaillit de l'appareil et projette une photographie immobile représentant la place Bellecour à Lyon. Des propos sourds se heurtent et grondent dans la tête de Méliès, qui lance à son voisin: «C'est pour nous faire voir des projections qu'on nous dérange? J'en fais depuis plus de dix ans.» Antoine Lumière avait volontairement laissé l'image fixe pour créer le suspense nécessaire pour épater ses invités. Soudain, Méliès dut mettre un



terme à ses commentaires. «Je terminais à peine, racontera-t-il plus tard, qu'un cheval traînant un camion se mettait en marche vers nous, suivi d'autres voitures, puis de passants, en un mot, toute l'animation de la rue. À ce spectacle, nous restâmes tous bouche bée, frappés de stupeur, surpris au-delà de toute expression.»

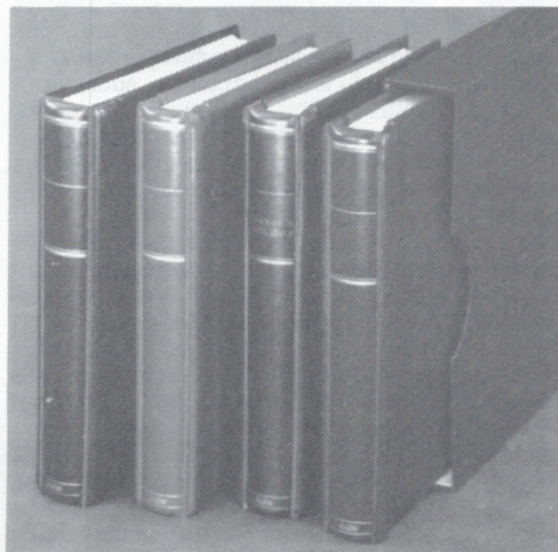
Le célèbre film «L'Arroseur arrosé» qui fait le sujet de l'affiche d'Auzolle et qui fut présenté, en réalité, sous le titre «Le Jardinier et le petit espiègle», faisait partie de la représentation donnée ce soir-là au Salon Indien.

Méliès, donc, est stupéfait. Le cinématographe l'enthousiasme. À l'issue de la projection, il veut acheter ferme l'appareil pour 10 000 francs, somme considérable à l'époque. Antoine Lumière refuse caté-

goriquement. Qu'importe: bricoleur, Méliès achète un matériel concurrent, l'adapte et commence à tourner des films dès le début de 1896. Il deviendra l'un des grands réalisateurs de films et un timbre français de 50 centimes lui sera consacré le 11 mars 1961. Ce même timbre représente une scène extraite du «Voyage à la Lune», célèbre film de Méliès tourné en noir et blanc et colorié à la main, inscrit à son catalogue de 1902.

L'affiche d'Auzolle est amusante. «L'Arroseur arrosé» est le premier gag du cinéma, mais si vous en voyez quelque part une image différente, c'est qu'un *remake* en fut fait au cours de l'été 1896 par un concurrent des Lumière, probablement par Charles Pathé qui voulut exploiter le succès de Louis Lumière.

## NOUVEAU PRODUIT



**Les nouvelles reliures «APOLLO» produites par la firme KABE sont vraiment belles. Et jusqu'à la fin septembre, la maison Lighthouse offre un rabais de 25% sur l'achat de ces reliures !**

**[voir annonce dans ce numéro]**